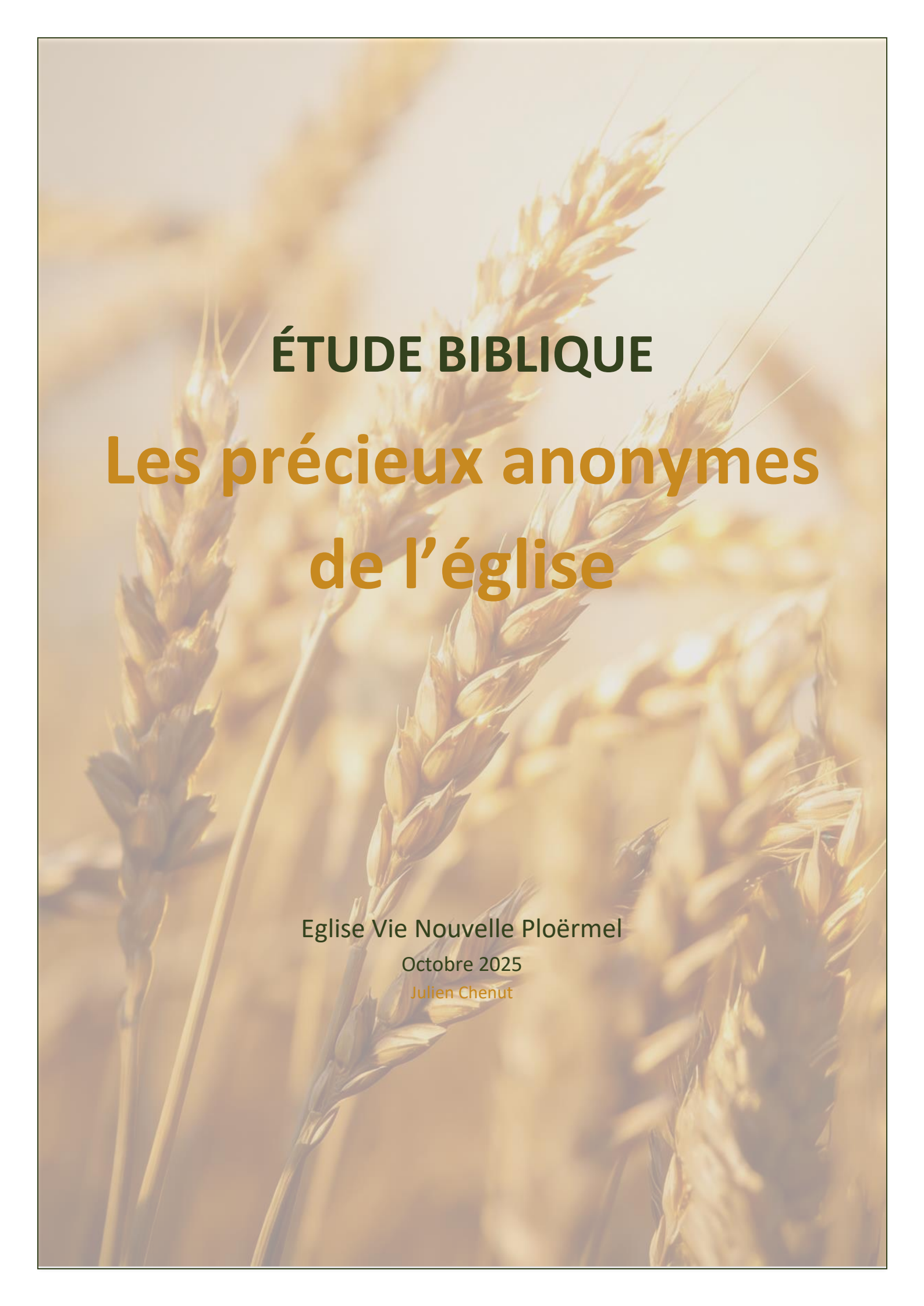




ÉTUDE BIBLIQUE

Les précieux anonymes de l'église

Eglise Vie Nouvelle Ploërmel

Octobre 2025

Julien Chenut

1. Qu'est-ce qu'un anonyme ?

➤ Définition et compréhension du terme « anonyme » :

Dans son acception générale, le terme "anonyme" désigne ce qui est dépourvu de nom, d'identité connue ou de reconnaissance publique. Dans le contexte sociétal, l'anonymat peut être perçu tantôt comme une faiblesse, tantôt comme une protection. Cependant, lorsque nous transportons cette notion dans la sphère de l'Église, elle revêt une dimension profondément spirituelle et biblique.

Dans le cadre de l'Église, les "anonymes" ne sont pas des personnes sans identité, mais plutôt des serviteurs fidèles qui accomplissent leur ministère dans l'ombre, sans rechercher la reconnaissance humaine. Cette distinction est fondamentale, car elle révèle une vérité spirituelle essentielle : Dieu voit et honore ceux que les hommes ne remarquent pas toujours.

➤ Les anonymes dans la perspective biblique : la valeur du service discret selon les Écritures

La bible regorge d'exemples de serviteurs anonymes qui ont joué des rôles cruciaux dans l'accomplissement des desseins divins. Ces hommes et femmes sauvés par grâce sont indispensables à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu; on ne les entend pas, on en parle peu et ils peuvent même passer inaperçus au sein de leur propre église.

La Bible nous enseigne que l'humilité est le fondement du service authentique. Comme le souligne l'apôtre Paul dans son épître aux Philippiens:

«Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes» (Philippiens 2.3)

Cette attitude d'humilité caractérise précisément les anonymes de l'Église.

- **L'exemple du Christ, serviteur par excellence**

Jésus-Christ lui-même est le modèle parfait du serviteur humble. Paul nous en apprend plus en parlant de Christ :

«il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix» (Philippiens 2.7-8)

Cette kénose (notion de théologie qui signifie que Dieu se dépouille volontairement de certains attributs de sa divinité. Vient du grec ancien « Kenosis » qui veut dire : action de vider, de se dépouiller) du Christ établit le paradigme du service chrétien authentique. L'acte de servir et l'attitude qui l'accompagne ont pour objectif de combler les besoins des autres que Dieu nous confie, de les faire avancer et grandir dans le Royaume.

- **L'importance de ces serviteurs**

Nous avons tous été, et nous sommes peut-être encore, des serviteurs ou des servantes de Dieu anonymes (*voir notre service en tant que prédicateur local, connu seulement de quelques personnes dans la région, par rapport à d'autres pasteurs, reconnus nationalement ou mondialement*). Cette réalité souligne l'universalité de cet appel au service discret. Ces serviteurs sont d'authentiques ouvriers du Seigneur, des témoins sans lesquels l'annonce de l'Évangile ne saurait se faire : il en a toujours été ainsi.

- **L'humilité, clé de la grandeur véritable**

L'humilité est le secret de la vraie grandeur. Dans une société où la reconnaissance et la visibilité sont souvent recherchées, les anonymes de l'Église incarnent une contre-culture biblique. Ils illustrent cette parole de Jésus :

«Qui s'élève sera abaissé et qui s'humilie sera élevé» (Luc 14.11)

Dieu aime se servir d'un service secret pour revitaliser l'esprit du serviteur en nous. Servir lorsque personne ne le remarque, ou servir lorsque personne n'applaudit, constitue un test authentique de nos motivations profondes.

- **Le service désintéressé**

Choisir d'accomplir une tâche peu valorisante permet de nous ramener à ce qui importe vraiment et à tester nos motivations de cœur : Je suis au service des autres. Cette attitude reflète l'enseignement du Christ qui

«est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup» (Matthieu 20.28)

- **Dieu voit dans le secret**

Bien que ces serviteurs puissent passer inaperçus aux yeux des hommes, ils sont des « vedettes » au ciel par leur consécration, leur dévouement et leur amour pour les autres. Cette perspective éternelle transforme complètement notre compréhension du service chrétien.

L'apôtre Paul nous rappelle dans 1 Corinthiens 4:5 que le Seigneur

«mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs» (1Corinthiens 4.5)

Cette promesse encourage tous ceux qui servent fidèlement dans l'anonymat.

- **La récompense du serviteur fidèle**

«C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle sur de petites choses, je t'établirai sur beaucoup, entre dans la joie de ton seigneur» (Matthieu 25.21)

Cette parole du Christ révèle que Dieu sait relever ne serait-ce que deux ou trois petites choses que nous n'avons pas trop mal faites, et à partir de ce petit peu il nous qualifie de "bon et de fidèle serviteur".

- **Un besoin urgent de reconnaissance**

Le besoin de reconnaissance constitue l'une des aspirations les plus profondes de l'âme humaine, tant dans le monde que dans l'Église. Cette soif d'être vu, apprécié et valorisé pousse l'homme à rechercher constamment

«la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu» (Jean 12.43)

créant un piège spirituel où la crainte du jugement des hommes devient plus forte que celle du jugement divin. Dans l'Église même, cette recherche de reconnaissance peut corrompre les motivations du service chrétien, transformant l'authentique dévouement en une quête subtile d'approbation humaine qui fait obstacle à tout ce que Dieu veut faire en nous et à travers nous.

- **L'édification mutuelle dans l'Église locale**

Nous sommes tous appelés à être témoins de la résurrection, à confesser le nom de Jésus, et à évangéliser notre monde. Cette vocation universelle inclut nécessairement des ministères variés, certains visibles, d'autres discrets, mais tous indispensables à l'édification du Corps de Christ.

Ceux qui servent dans l'Église, petit ou grand, anonyme ou sur le devant sont là pour aider l'ensemble des croyants à se former, à grandir dans la foi, à grandir dans la connaissance de Dieu et la pratique de la vie chrétienne, pour que chacun d'entre nous puisse accomplir son propre service en vue de la croissance du peuple de Dieu et pour Sa gloire.

- **Des exemples bibliques inspirants**

Les Écritures nous présentent de nombreux serviteurs anonymes dont les noms nous sont parfois inconnus, mais dont le service précieux demeure comme un encouragement pour nous.

Ces exemples illustrent une vérité fondamentale : le Seigneur tient toujours compte de chaque service, aussi obscur et inaperçu qu'il reste pour les autres. C'est une réalité fondamentale de la vie de l'Église. Tous ces hommes et femmes sauvés par grâce sont indispensables à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, et leur étude nous aidera à mieux comprendre la richesse et la diversité des ministères dans l'Église du Christ.

Les anonymes de l'Église ne sont pas des chrétiens de seconde zone, mais des serviteurs authentiques qui incarnent l'esprit même de l'Évangile : servir sans être vu, aimer sans être reconnu, donner sans compter. Leur exemple nous invite tous à réexaminer nos motivations et à redécouvrir la beauté du service désintéressé pour la gloire de Dieu et l'édification de Son peuple.

2. Des anonymes célèbres

➤ **Les inconnus du tabernacle : David prépare et Salomon édifie**

L'histoire de la construction du temple de Jérusalem commence avec David, roi d'Israël, qui eut à cœur de bâtir une maison pour l'Éternel notre Dieu. David dit à son fils

*«Mon fils, j'avais l'intention de construire une maison pour l'Éternel, mon Dieu»
(1Chronique 22.7)*

Cependant, l'Éternel lui révéla que cette tâche reviendrait à son fils Salomon :

«Tu as versé beaucoup de sang et tu as mené de grandes guerres. Tu ne pourras pas construire une maison en mon honneur, car tu as versé beaucoup de sang devant moi sur la terre» (1Chronique 22.8)

Malgré cette interdiction divine, David consacra une énergie considérable à préparer tous les matériaux nécessaires à la construction. Les Écritures nous rapportent

«il fit rassembler les étrangers qui se trouvaient dans le pays d'Israël et il chargea des tailleurs de pierres de préparer des pierres de taille pour la construction de la maison de Dieu» (1Chronique 22.2)

David prépara également

«beaucoup de fer pour les clous des battants des portes et pour les crochets, du bronze en quantité telle qu'il n'était pas possible de le peser et une quantité incalculable de cèdre» (1Chronique 22.3)

L'ampleur des préparatifs était impressionnante. D'après la bible, David déclara :

*«Vois, dans mon affliction, j'ai préparé pour le Temple de l'Éternel plus de 3 000 tonnes d'or et 30 000 tonnes d'argent, ainsi qu'une quantité incalculable de bronze et de fer. J'ai aussi préparé du bois et des pierres, et tu en ajouteras encore»
(1Chronique 22.14)*

Salomon fut choisi par Dieu pour mener à bien cette œuvre grandiose. David, toujours parlant avec son fils :

«Tu auras un fils qui sera un homme de repos et à qui je donnerai du repos en le délivrant de tous les ennemis qui l'environneront : Salomon, voilà son nom, et je ferai venir la paix et la tranquillité sur Israël pendant sa vie. Ce sera lui qui construira une maison pour mon nom » (1Chronique 22.9-10)

La construction du temple commença quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Égypte, dans la quatrième année du règne de Salomon. Ce timing divin révèle l'importance prophétique de cette entreprise dans l'histoire du peuple de Dieu.

Avant de transmettre définitivement le projet à Salomon, David donna un exemple remarquable de générosité personnelle.

«De plus, dans mon attachement pour la maison de mon Dieu, je donne à la maison de mon Dieu l'or et l'argent que je possède en propre, en plus de tout ce que j'ai préparé pour la maison du sanctuaire : 90 tonnes d'or, d'or d'Ophir, et 210 tonnes d'argent épuré» (1Chronique 29.3-4)

Après avoir donné cet exemple personnel, David lança un appel vibrant à la générosité du peuple :

«Qui veut encore présenter aujourd'hui, de façon volontaire, des offrandes à l'Éternel ?"» (1Chronique 29.5)

Cette interpellation révèle un principe fondamental : le leadership spirituel authentique consiste à montrer l'exemple avant de demander aux autres de suivre.

La réponse du peuple fut extraordinaire et dépassa toutes les attentes. Les Écritures nous rapportent que

«les chefs de famille, les chefs des tribus d'Israël, de milliers et de centaines, ainsi que les intendants du roi firent des offrandes volontaires» (1Chronique 29.6)

L'ampleur de leur générosité était remarquable :

«Ils donnèrent pour le service de la maison de Dieu 150 tonnes d'or, 10'000 pièces, 300 tonnes d'argent, 540 tonnes de bronze et 3000 tonnes de fer» (1Chronique 29.7)

Ces dons étaient véritablement volontaires et joyeux :

«Le peuple se réjouit de ces offrandes volontaires, car c'était avec un cœur sans réserve qu'ils les faisaient à l'Éternel» (1Chronique 29.9)

Cette joie dans le don révèle une vérité spirituelle profonde : quand les motivations sont pures et que le cœur est tourné vers Dieu, le don devient source de joie plutôt que de contrainte.

Une fois les ressources rassemblées, Salomon dut organiser la main-d'œuvre nécessaire à cette entreprise colossale. La bible nous raconte que

«le roi Salomon leva sur tout Israël 30'000 hommes de corvée. Il les envoya au Liban, 10'000 par mois à tour de rôle : ils étaient un mois au Liban et deux mois à la maison» (1Rois 5.27-28)

Le texte précise également que Salomon employa aussi soixante-dix mille porteurs et quatre-vingt mille tailleurs de pierre dans la montagne, ainsi que "trois mille trois cents officiers qui dirigeaient ses travaux et commandaient au peuple employé aux travaux".

Dans notre époque contemporaine, le mot "**corvée**" a pris une connotation péjorative, désignant une tâche pénible et fatigante imposée à quelqu'un. Étymologiquement, le terme provient du latin "*corrogare*" signifiant "demander", et désignait historiquement un travail non rémunéré imposé par un souverain à ses sujets.

Ce terme n'est plus populaire dans son sens originel car il évoque pour beaucoup l'exploitation et la contrainte. Dans l'imaginaire contemporain, la corvée reste le symbole de la domination seigneuriale au même titre que la dîme ou la gabelle de l'époque du moyen âge, plus proche de nous par rapport à l'époque de l'ancien testament.

Il convient de replacer cette réalité dans son contexte historique sans porter de jugement anachronique. L'esclavage et les travaux forcés étaient une réalité universelle des sociétés antiques. Toutes les civilisations humaines ont pratiqué l'esclavagisme jusqu'à nos jours, et cette pratique s'inscrivait dans un système économique et social particulier.

L'esclavage biblique différait significativement de celui pratiqué dans d'autres civilisations. L'esclavage à l'époque biblique était très différent de celui pratiqué ces derniers siècles dans bien des endroits du monde. Il n'était pas fondé exclusivement sur la race mais était plutôt économique, constituant un statut social et surtout, la Bible nous rappelle comment l'esclave devait être traité et protégé (voir Exode 21, Lévitique 25 et Deutéronome 15).

La Loi mosaïque [ensemble des préceptes donnés par Moïse au peuple juif et rédigé dans le Pentateuque] encadrait strictement le traitement des travailleurs assujettis, contrastant nettement avec le sort de leurs homologues dans les nations environnantes. De plus, jamais l'économie du peuple d'Israël ne fut fondée sur l'exploitation du travail d'autrui, et jamais la Loi mosaïque ne permit la capture d'êtres humains.

Malgré les conditions difficiles, ces hommes de corvée accomplirent une œuvre extraordinaire dans l'édification du temple. Leur travail contribua à ériger l'une des merveilles architecturales de l'Antiquité, un édifice qui devint le centre de la vie spirituelle d'Israël pendant des siècles.

Le temple de Salomon était d'une beauté et d'une richesse inouïe :

*«L'édifice que le roi Salomon bâtit à l'Éternel avait trente mètres de long, dix mètres de large et quinze mètres de haut [...] des pierres de choix, des pierres de taille»
(1Rois 6 & 7)*

Cette magnificence témoigne de la qualité exceptionnelle du travail accompli.

Au-delà de sa dimension contraignante, la corvée représentait fondamentalement un service rendu à la collectivité. Dans le contexte biblique, ces hommes participaient à l'édification de la maison de Dieu, contribuant ainsi à une œuvre qui bénéficierait à toute la nation d'Israël et aux générations futures.

Cette perspective transforme complètement notre compréhension : il ne s'agissait pas seulement de travail forcé, mais de participation à un projet divin d'envergure nationale et éternelle. Chaque pierre taillée, chaque poutre assemblée contribuait à créer le lieu où Dieu manifesterait sa présence au milieu de son peuple.

Les corvées existent-elles dans nos assemblées ? Cette question mérite une réflexion profonde sur la nature du service dans l'Église contemporaine. Dans nos assemblées modernes, de nombreuses tâches essentielles sont accomplies par des membres fidèles de manière bénévole et souvent discrète : l'entretien des locaux, la préparation technique des cultes, l'accueil, la sonorisation, le nettoyage après les rassemblements.

Ces services peuvent parfois être perçus comme des "corvées" par ceux qui les accomplissent ou qui les observent. Pourtant, selon l'enseignement biblique, chaque service rendu dans la maison de Dieu, même le plus humble, participe à l'édification du Corps de Christ et à la gloire divine.

Paul nous enseigne que

«les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur» (1Corinthiens 12.22-25)

Cette vérité s'applique parfaitement aux services les plus discrets de nos assemblées.

Pourquoi garder un sens péjoratif à ce mot ? La question fondamentale qui se pose est la suivante : pourquoi maintenir une connotation péjorative au terme "corvée" quand il s'agit, à la base, d'un travail gratuit que l'on doit au Seigneur ?

Cette interrogation révèle un enjeu spirituel majeur. Quand nous servons dans l'Église, nous ne servons pas des hommes mais le Seigneur lui-même.

«Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur» (Colossiens 3.23-24)

Cette perspective transforme radicalement notre approche du service. Ce qui pourrait être perçu comme une corvée, comme par exemple la construction de notre église locale ou la rénovation d'une maison, devient un privilège, une occasion de servir directement le Roi des rois. Chaque acte de service, même le plus humble, devient un acte d'adoration lorsqu'il est accompli avec les bonnes motivations.

La transformation du regard sur le service est essentielle : au lieu de voir des contraintes, nous devrions voir des opportunités de manifester notre amour pour Dieu et notre dévouement à Son œuvre. Les inconnus du tabernacle nous enseignent que Dieu honore et utilise merveilleusement ceux qui servent fidèlement, même dans l'anonymat et dans des tâches apparemment ingrates.

➤ **La jeune captive juive et les témoins anonymes :**

Notre prochain exemple d'anonyme va concerner la guérison d'un homme important avec un prophète important mais une personne dont on ne parle peu. C'est l'histoire de la guérison de Naaman atteint par la lèpre.

Le récit de 2 Rois 5 s'enclenche lorsqu'une jeune captive juive, au service de la femme de Naaman, mentionne l'existence d'un

«homme de Dieu en Samarie» capable de le guérir: «Si seulement mon maître pouvait aller auprès du prophète qui est à Samarie! Cet homme le guérirait de sa maladie» (2Rois 5.2-3)

Par cette simple parole, le chemin vers la guérison (physique et spirituelle) s'ouvre: démarche auprès du roi, voyage, rencontre avec Élisée, immersion au Jourdain et confession finale de Naaman. Dans l'histoire de la grâce, Dieu se sert ici d'un témoignage discret pour initier une œuvre éclatante.

Le texte ne nous révèle ni son nom, ni son âge, ni ses sentiments en captivité; il ne consigne que ses paroles et sa position de servante. Est-elle bien traitée ? Est-elle en colère ? Est-elle en captivité depuis longtemps ? On ne le sait pas et si la Parole ne l'indique pas, c'est que ce n'est pas le plus important. Sans extrapoler au-delà de l'Écriture, on peut légitimement déduire de sa parole:

- ✓ Un cœur tourné vers Dieu: elle croit que le «prophète en Samarie» est un canal authentique de l'action de l'Éternel.
- ✓ Une charité active: elle souhaite le bien de son maître lépreux, pourtant étranger et oppresseur qui est aussi son ennemi, et oriente vers le seul lieu d'espérance.
- ✓ Une foi humble: elle n'impose pas; elle indique le chemin. Sa parole est brève, claire, désintéressée.

La dynamique du récit illustre un principe biblique: Dieu aime commencer par ce qui est «petit» ou «méprisé» pour confondre la sagesse humaine. Avant l'obéissance de Naaman, avant le signe dans le Jourdain, avant même l'injonction d'Élisée, il y a ce fil discret: le témoignage d'une inconnue. L'histoire se souviendra du prophète, du Jourdain et du miracle; Dieu n'oublie pas la servante dont la parole a ouvert la porte.

Dans nos assemblées, nombreux sont ceux qui racontent leur venue à Dieu «par la prédication» d'un pasteur ou d'un prédicateur (célèbre ou non). Mais, si l'on remonte la chaîne de grâce, on retrouve souvent un anonyme: un voisin qui a invité, une grand-mère qui a prié, un collègue qui a témoigné, un ami qui a accompagné. Comme pour Naaman, nous retombons facilement sur la figure visible (Élisée le prophète # le prédicateur de l'assemblée), en oubliant celle ou celui qui a déclenché le processus par un geste simple et fidèle. Ainsi, l'anonyme prépare le terrain, le messenger proclame, et Dieu opère :

«J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître» (1Corinthiens 3.6-7)

Élisée ordonne:

«Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain; ta chair deviendra saine» (2Rois 5.10)

Naaman hésite, puis obéit, et il est purifié; il confesse alors :

«Je reconnais qu'il n'y a pas d'autre Dieu sur toute la terre que celui d'Israël» (2Rois 5.15)

Le rôle d'Élisée est décisif, mais la mémoire spirituelle invite à garder ensemble les deux maillons: la parole initiale de la servante et la parole prophétique qui scelle l'obéissance. C'est l'essence même de l'œuvre de Dieu: un souffle discret précède souvent la voix qui porte loin (Zacharie 4.10).

Sur le passage de Zacharie cité, on peut noter que beaucoup de juifs ont perdu courage en comprenant que le nouveau temple serait inférieur en gloire et en beauté par rapport à celui construit sous le règne de Salomon. Mais plus grand et plus beau ne signifie pas forcément meilleur, surtout dans les récits de la Bible. Le service peut paraître petit et insignifiant mais n'en n'as pas moins d'importance, surtout pour le Seigneur. Restons fidèle dans les petites choses, faisons de notre mieux et laissons le résultat à Dieu.

On peut définir un portrait spirituel de la jeune captive qui devrait être applicable à l'église :

- ✓ Fidélité dans l'ombre: elle sert là où Dieu l'a placée, sans titre ni scène.
- ✓ Parole courte, pointe juste: pas de polémique, pas de détour; elle oriente vers l'homme de Dieu et, ultimement, vers Dieu lui-même, comme a pu le faire André avec son frère Simon.
- ✓ Charité envers «l'autre»: son témoignage s'adresse à un Syrien, ennemi historique d'Israël; l'amour dépasse les frontières.

Que seraient nos assemblées sans ces anonymes ? On peut définir trois caractéristiques qui forment une ossature invisible dans nos assemblées :

- ✓ Intercesseurs inconnus: ces prières «dans le secret» où le Père voit et récompense préparent des percées spirituelles que les prédications seules n'expliquent pas.
- ✓ Tisseurs de relations: invitations, accompagnements, visites, messages d'encouragement — autant de «petites clés» qui ouvrent de grandes portes.
- ✓ Serviteurs discrets: accueil, nettoyage, technique, préparation de la Cène, école du dimanche, transport des frères et sœurs sont des services auxquels Dieu accorde un grand honneur.

Même avec d'excellents pasteurs et prédicateurs, que deviendraient nos communautés sans ces inconnus fervents en prière, fidèles au témoignage, et au cœur rempli d'offrandes pour Dieu et sa gloire ? Le récit étudié nous convainc: sans la jeune captive, l'histoire de Naaman n'aurait pas pris ce cours. Demandons à Dieu la grâce d'aimer la place cachée, de dire la parole juste au moment opportun, et de célébrer l'œuvre du Seigneur telle qu'elle se tisse, par des mains célèbres ou anonymes, pour l'exaltation de Christ au milieu de son peuple.

➤ **Les serviteurs aux noces de Cana et les collaborateurs anonymes :**

Seul l'évangile selon Jean relate l'épisode des noces de Cana (Jean 2.1-11). Jésus y est le personnage central: lui seul a le pouvoir de changer l'eau en vin; Jean précise qu'il s'agit du commencement de ses «miracles», par lesquels il manifesta sa gloire et amena ses disciples à croire en lui. Ce premier signe introduit un ministère de puissance et, déjà, esquisse ce que sera Jésus tout au long de l'évangile: un «faiseur de joie» qui apporte l'abondance de la bonne nouvelle du Royaume, à l'image du meilleur vin gardé pour la fin.

Marie est la première à percevoir le manque:

«Ils n'ont plus de vin» (Jean 2.3)

Son initiative laisse supposer qu'elle pressent, au moins en partie, ce que son fils peut accomplir. La réponse de Jésus, souvent jugée abrupte selon certaines traductions :

«Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue» (Jean 2.4)

doit être resituée: l'injonction «Femme» n'est pas irrespectueuse dans le contexte sémitique; elle exprime plutôt une mise à distance fonctionnelle, signifiant que Jésus agit selon l'«heure» fixée par le

Père, non selon des pressions humaines. La démarche de Marie est exemplaire, elle reçoit cela avec foi et oriente les serviteurs vers l'obéissance, elle n'accapare pas l'œuvre; elle renvoie à la Parole:

«Faites tout ce qu'il vous dira» (Jean 2.5)

Ces serviteurs que l'on voit brièvement dans ce passage sont intéressants à plus d'un point car ils font preuve d'obéissance et cette obéissance prend plusieurs valeurs que le disciple doit avoir : obéissance aveugle, obéissance même si c'est coûteux ou exigeant, obéissance totale et scrupuleuse.

Obéissance aveugle :

Les serviteurs passent de la consigne de Marie à l'obéissance directe aux ordres de Jésus. Leur attitude trace une pédagogie du disciple. Jésus n'est qu'un invité, pourtant il donne un ordre surprenant:

«Remplissez d'eau ces jarres» (Jean 2.7)

Rien ne paraît logique: le besoin est du vin, l'ordre concerne de l'eau, et ce n'est pas le maître de maison qui parle. Les serviteurs obéissent sans discuter, image de la foi qui se fie à la parole de Christ, même quand elle ne cadre pas avec nos raisonnements humains.

Obéissance coûteuse et exigeante :

Il y a six jarres de pierre destinées aux purifications rituelles, contenant «deux ou trois mesures» chacune (Jean 2:6). Une mesure équivaut environ à 39 litres; chaque jarre contenait donc approximativement 78 à 117 litres, soit un total d'environ 468 à 702 litres. Sans eau courante, il fallait puiser, transporter et verser: effort réel, temps, transpiration. Il faut noter que souvent les mariages de ce temps duraient plusieurs jours, ce qui explique les volumes consommés. L'obéissance biblique mobilise le corps et la persévérance; elle a un coût concret.

Obéissance totale et scrupuleuse :

Jean souligne:

«Ils les remplirent jusqu'au bord» (Jean 2.7)

Pas à moitié, ni au trois-quarts: jusqu'au ras. Aucune négligence, aucun service bâclé. Leur scrupule reflète le sérieux du véritable disciple, qui accomplit la parole de Christ avec intégrité et sans demi-mesure (Colossiens 3.23-24).

Une fois les jarres pleines, on pouvait penser à un usage habituel: les ablutions rituelles des invités. Mais Jésus ordonne :

«Puisse maintenant et portez-en au maître du repas» (Jean 2.8)

Le responsable goûte et atteste la qualité exceptionnelle :

«Tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !» (Jean 2.8)

« ... il ne savait pas d'où venait ce vin; mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient » (Jean 2.9)

Ces serviteurs anonymes partagent les premiers le secret de la gloire de Jésus. Ils sont les témoins privilégiés du miracle, placés en amont de la reconnaissance publique, comme souvent ceux qui obéissent dans l'ombre.

Le miracle révèle Jésus et suscite la foi des disciples; il transforme l'eau des purifications en vin de joie: de la logique du rite à la fête de l'alliance nouvelle. Les serviteurs deviennent coopérateurs de ce passage, par une obéissance humble et concrète.

L'effort des serviteurs rappelle que la grâce n'abolit pas l'engagement; elle le suscite. Dieu opère le miracle; nous remplissons les jarres. Christ change l'eau; nous portons au maître du repas.

La leçon rejoint notre expérience d'Église: combien de pasteurs ou de leaders ignorent, faute d'y penser, les œuvres belles et coûteuses accomplies par des serviteurs de Christ anonymes — préparations, intercessions, services techniques, hospitalité, visites, invitations, accompagnements. Dans le secret, beaucoup remplissent « jusqu'au bord »: obéissance entière, efforts répétés, fidélité discrète, afin que la Bonne Nouvelle du salut soit goûtée comme un « vin meilleur ». On peut dire, au sens noble, qu'ils sont des « complices » du Seigneur: associés à son œuvre par l'obéissance. Chaque assemblée devrait se réjouir de ces serviteurs de première importance. Le récit se conclut ainsi: Jésus manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. Puissions-nous, à l'exemple des serviteurs de Cana, faire tout ce qu'il nous dira — et le laisser, lui, donner la joie.

➤ **Les amis du paralytique et les accompagnateurs anonymes :**

Cet exemple, similaire au précédent quant au rôle principal tenu par Jésus, nous montre encore l'influence de ces « fameux anonymes ». En effet, Jésus était en train d'enseigner dans une maison à Capernaüm et une foule conséquente se massait devant la maison, empêchant tout accès (Marc 2.1-12). Hors, des gens souhaitaient présenter un paralytique à Jésus. Nous connaissons tous l'ingéniosité dont ils ont fait preuve pour y parvenir et le résultat grâce à Jésus.

On peut débattre, imaginer, supposer des réactions des personnes présentes dans la maison avec Jésus en voyant un paralysé dans son lit descendre du toit. Mais ce qui est certain car la parole l'affirme, c'est que Jésus reconnaît leur foi ! Mais de la foi de qui il est fait mention ?

- ✓ La foi du paralytique car il accepte d'aller vers Jésus pour avoir la guérison et confiant en ses amis pour surmonter les obstacles, en leurs capacités à l'accompagner jusqu'au bout.
- ✓ La foi des « gens », ainsi sont-ils nommés dans la bible eux qui ont su motiver et créer un élan pour permettre l'accès.
- ✓ La foi des quatre porteurs, qui sur le toit ont pu descendre ce paralysé, en prenant l'initiative de défaire la toiture (souvent fait de paille et de chaume).

C'est la foi de ces inconnus que l'on ne reverra pas dans la bible (exception faite des évangiles de Matthieu et Luc qui relatent cette histoire avec un peu moins de détails) qui permet à Jésus

d'accomplir encore un miracle. C'est encore l'image qui est attendu du serviteur de Dieu, enclencher une action pour la gloire du Seigneur et c'est Lui qui accomplit le miracle.

Souvent dans la bible, parmi les histoires de guérison, de miracles, il est fait mention d'un mot que l'on ne valorise pas beaucoup. Le pronom impersonnel « ON ». Ces deux lettres, insignifiantes et anodines peuvent cacher d'importantes réalités, ainsi, on retrouve dans la bible des versets tel que :

- **On amena à Jésus plusieurs démoniaques** : Dans la ville du centenier à Capernaüm (Matthieu 8.16)
- **On lui amena tous les malades** : Guérison dans le pays de Génésareth avec envoi de messenger (Matthieu 14.35)
- **On lui amena des petits enfants** : Après un enseignement dans le territoire de Judée sur le divorce (Marc 10.13)
- **On parla d'elle à Jésus** : Quand Jésus va à la maison de Simon et André et qu'il est interpellé (Marc 1.30)

Autant d'anonymes qui vont solliciter Jésus pour qu'Il intervienne en faveur d'amis, de proches, de la famille. C'est ainsi que ces « on » ont permis à la bénédiction d'avoir lieu car ils ont su diriger vers la source de la bénédiction, à savoir Jésus. Nos assemblées devraient être heureuses d'avoir ces fameux « on » qui agissent, parfois dans la discrétion mais toujours fidèle pour orienter vers le Seigneur. Ces « on », souvent proche des gens, sont au premier contact et sont comme ces quatre personnes, ils accompagnent jusqu'à Jésus sans chercher à tirer la gloire à eux.

➤ **Les mains qui tenaient la corde et les intercesseurs anonymes :**

Dans le récit suivant (Actes 9.1-25), on découvre une autre facette des anonymes de l'église. Avant d'être connu sous le nom de Paul, Saul de Tarse respirait la menace et la violence contre les disciples du Seigneur, porteur de lettres d'arrestation pour traquer les croyants jusqu'à Damas. Sur le chemin, une lumière venue du ciel l'abat; une voix l'appelle :

«Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?... Je suis Jésus» (Actes 9.4-5)

Aveuglé, il est conduit à Damas. Là, le Seigneur envoie Ananias, disciple discret mais obéissant; il impose les mains, Saul recouvre la vue, est baptisé et reçoit une vocation: porter le nom de Jésus devant nations, rois et fils d'Israël, en acceptant de souffrir pour lui. Aussitôt, il prêche Jésus-Christ dans les synagogues de Damas, confondant les Juifs en démontrant que Jésus est le Messie, jusqu'à susciter leur colère et un complot pour le tuer. Les portes de la ville sont gardées jour et nuit; l'issue semble bouchée, ce qui conduit à la fameuse fuite nocturne par la muraille.

Le récit est aussi sobre que saisissant :

«Pendant une nuit, les disciples le prirent et le descendirent le long de la muraille, dans une corbeille» (Actes 9.25)

On imagine la scène: Saul assis dans un grand panier (corbeille robuste de transport), le frottement rude de la corde, le vide sous ses pieds, la nuit qui couvre l'opération. Les risques sont considérables. Pour Paul: une chute, un choc fatal contre les pierres ou l'arrestation aux portes. Pour les anonymes:

complicité aux yeux des autorités, représailles, arrestation, voire mort. Ces «mains qui tenaient la corde» tiennent aussi la vie de Paul. Si l'une faiblit, si la corde glisse, le ministère naissant se brise avant d'essaimer. Dieu protège, certes; mais cette protection passe par un geste très humain, très concret, très risqué: des mains fermes, un corps penché sur le rempart, des muscles qui tiennent bon jusqu'au bout.

Qui sont ces hommes? Des disciples de Damas, probablement les premiers convertis témoin de la transformation de Saul. Le texte ne donne ni noms ni nombres. Et c'est précisément le point: la Bible laisse parfois anonymes ceux dont l'acte s'inscrit dans le «ministère de l'ombre». Pourtant, la portée de leur geste est immense. Sans le savoir, ils deviennent le premier maillon d'une chaîne missionnaire qui conduira Paul à planter des églises, écrire des épîtres, défendre l'Évangile devant gouverneurs et empereurs, et porter le nom de Jésus jusqu'aux extrémités de l'Empire. Leur foi n'a pas la visibilité d'une prédication en synagogue; elle a la puissance d'une fidélité en pleine nuit, dos au mur, corde en main. Ils ont été au bon endroit, au bon moment, et n'ont pas faibli.

Les voyages missionnaires de Paul structureront l'expansion de la Bonne Nouvelle dans les premières décennies du christianisme (Actes 13–21). Mais ils débutent, historiquement, par cette exfiltration artisanale. Les mains calleuses qui guidèrent la corde ne prêchèrent peut-être jamais en public; elles n'en furent pas moins «partenaires» de l'œuvre apostolique. Dans l'histoire du Corps de Christ (L'EGLISE), l'ensemencement visible dépend d'un réseau invisible: intercesseurs, logeurs, messagers, protecteurs, artisans, bienfaiteurs. Paul lui-même y revient :

*«Priez pour nous, afin que la parole du Seigneur se répande et soit glorifiée»
(2Thessaloniens 3.1-2)*

Autrement dit, l'avancée de la Parole requiert des prières persistantes, des gestes concrets, des soutiens discrets. La mission n'est jamais l'affaire d'un seul; elle est une symphonie d'obéissances, souvent non signées.

On pourrait opposer les «mains calleuses» qui portent, bâtissent, entretiennent, et la «bouche inspirée» qui prêche. En réalité, la Parole atteint les cœurs parce qu'un grand nombre d'actes cachés la rendent audible: des frères et sœurs soulèvent des poutres, manient des outils, posent des câbles, nettoient les salles; d'autres jeûnent et prient pour la force et la protection des ouvriers; d'autres encore accueillent, nourrissent, transportent. Ces œuvres préparent un contexte où la proclamation résonne avec puissance. Ainsi, quand un message touche, souvenons-nous qu'il est passé par des mains et des cœurs qui, sans bruit, ont «tenu la corde». Cette vision spirituelle rejoint l'exhortation de Paul à soutenir la propagation de l'Évangile par la prière et la coopération fidèle.

3. La frustration de l'anonymat :

L'anonymat dont nous avons parlé n'est pas celui du conspirateur ou du délateur qui cherche à rester dans l'ombre pour ne pas être reconnu, ni même de celui qui veut rester anonyme par souci de tranquillité ou autres raisons. C'est vraiment celui qui fait partie intégrante d'une histoire mais que l'Histoire a oublié. Dans le domaine chrétien, l'anonymat trouve son sens dans la réalisation d'un service ou d'une action gratuite accompli d'une manière délibérément ou involontairement cachée.

Mais cela peut être source de frustration, soit par manque de reconnaissance ou d'implication des autres. Ainsi, il peut nous arriver de rouspéter et d'éprouver ce que Jacques (Jacques 3.14) décrit comme un « zèle amer ». Pourquoi est-ce moi qui fais ce travail ? Pourquoi il n'y a personne pour m'aider à faire cette tâche ? Pourquoi personne ne reconnaît que c'est grâce à moi ?

Il est humain lorsque l'on accomplit une tâche pour l'église de vouloir en retirer une forme de reconnaissance. Si nous ne ménageons pas notre peine, donnons de nous-même sans compter, il serait logique d'en attendre un « merci, c'est top ! » ? Si ce n'est pas le cas, la frustration devient elle légitime ?

Jésus, l'exemple parfait du serviteur, identique à nous en tant qu'humain a pu connaître pareil sentiment comme le raconte le prophète Esaïe (Esaïe 49.1-7). La parole est claire :

c'est en vain que j'ai travaillé, c'est pour le vide et le néant que j'ai consumé ma force» (Esaïe 49.4)

Mais la récompense n'est pas terrestre, ni auprès des hommes mais dans le ciel de gloire comme le dit la parole :

«Mon droit est auprès de l'Eternel et ma récompense est auprès de mon Dieu» (Esaïe 49.4)

C'est ce qui est attendu et que nous devons appliquer. Quel que soit le travail que nous accomplissons pour l'œuvre de Dieu, travaillons avec cœur, non pour être vus des hommes, non pour être félicités et mis sur le devant, non pour jouir de la considération des autres mais simplement pour faire la volonté de notre Seigneur. C'est Paul qui nous rappelle comment agir :

«l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes» (Philippiens 2.3-4)

Jésus nous met en garde aussi dans Matthieu 6.1 (version Parole Vivante). Dieu voit tout, même nos services les plus ingrats et c'est bien la nôtre récompense. La frustration n'a pas sa place dans notre cœur car même le plus anonyme et le plus insignifiant serviteur de Dieu est loin d'être le plus méconnu auprès de notre Dieu !

4. Conclusion

Leur exemple nous interpelle encore aujourd'hui : sommes-nous prêts à être des serviteurs anonymes, des "corvéables volontaires" pour l'œuvre du Seigneur, trouvant notre joie non dans la reconnaissance humaine mais dans l'assurance que nous participons à l'édification du Royaume de Dieu ?

Ainsi, de ces exemples, on peut en tirer plusieurs leçons :

- ✓ Dieu orchestre; l'Église collabore. La souveraineté divine n'abolit pas l'action humaine; elle la mobilise.
- ✓ L'obéissance concrète compte. Une corde tenue avec persévérance peut valoir une prédication : elle sauve un ministère.

- ✓ L'honneur revient à Dieu; l'Église se réjouit des maillons cachés. Comme le corps a des membres «moins honorables» mais indispensables, l'assemblée doit reconnaître et célébrer l'invisible.

Toute grande action visible de l'Église a nécessairement besoin d'anonymes qui soutiennent sans en tirer gloire: ceux qui prient, donnent, servent, protègent, construisent, encouragent. L'image finale éclaire ce principe: l'arche de l'alliance devait être portée sur les épaules des Lévites par des perches, non juchée sur un char. La présence de Dieu avance selon l'ordre qu'il a prescrit: portée, humblement, par des épaules consacrées. De même, la mission avance tenue par des mains consacrées — celles qui tiennent la corde dans la nuit, qui font descendre un lit, qui remplissent des cruches d'eau, des paroles qui guident, des corvéables qui travaillent pour la gloire du Seigneur.

Que nos assemblées honorent ces serviteurs cachés, et que beaucoup acceptent d'être ces mains, afin que la Parole se répande et soit glorifiée, et que le Seigneur garde ses ouvriers dans sa paix.

Au fil de cette étude, un même fil spirituel est apparu avec clarté: Dieu aime se servir de témoins cachés pour ouvrir des chemins de grâce que d'autres rendront visibles. La jeune captive juive oriente Naaman vers le prophète et déclenche une histoire de guérison et de confession de foi; les serviteurs à Cana, par une obéissance humble, couteuse et totale, deviennent les premiers dépositaires du secret de la gloire de Jésus; les disciples anonymes à Damas, en tenant une corde dans la nuit, préservent la vie de Paul et, sans le savoir, participent à l'essor missionnaire de l'Évangile. Dans chaque scène, la même logique du Royaume s'impose: Dieu associe des mains discrètes à ses œuvres éclatantes, il fait porter l'abondance par des vases d'argile, il tisse le visible avec l'invisible.

Cette théologie de l'anonymat utile corrige une tentation récurrente: réduire l'œuvre de Dieu aux figures publiques. Les ministères exposés — prophètes, apôtres, pasteurs, prédicateurs — portent une charge réelle et nécessaire; mais ils reposent sur l'engagement silencieux de ceux qui prient, invitent, servent, accueillent, construisent, financent, organisent, persévèrent. Sans la parole d'une servante, sans l'effort de serviteurs, sans les mains sur une corde, bien des miracles, des signes et des voyages seraient restés à l'état de possibles.

L'Église n'avance jamais en solitaire: elle grandit par la conjonction d'une Parole qui commande et d'un peuple qui obéit, souvent loin des projecteurs.

Pour nos assemblées, trois résolutions s'imposent. D'abord, rendre grâce: apprendre à nommer publiquement l'apport de l'invisible, à célébrer la fidélité cachée, à bénir les «complices» du Seigneur au sens noble du terme, ceux qui font «tout ce qu'il dira». Ensuite, former la conscience: enseigner que la vraie grandeur passe par l'humilité, que l'obéissance concrète et persévérante importe autant que l'éloquence, que remplir des jarres «jusqu'au bord», tenir une corde jusqu'au bout, prier jusqu'à l'exaucement, sont des actes d'adoration. Enfin, s'engager personnellement: accepter la place discrète que Dieu confie, devenir, à notre tour, ce premier maillon — une invitation, une prière, un service — par lequel Dieu enclenche des œuvres que d'autres verront s'accomplir.

Si l'Église paraît solide, c'est parce que de nombreuses «épaules» supportent la charge; si l'Évangile est annoncé, c'est parce que beaucoup ont préparé sa route; si la joie abonde, c'est parce que des mains ont rempli, porté et donné. Que chaque assemblée se réjouisse d'avoir ces serviteurs de

première importance et qu'elle cultive cette culture de reconnaissance et d'appel. En définitive, l'histoire du salut, telle que la Bible nous la raconte, est une symphonie où le motif principal — la gloire de Christ — est porté par une multitude de notes discrètes. Soyons heureux d'en être, même sans nom, pourvu que le nom du Seigneur soit exalté.

Etude réalisé et partagé à l'église Vie Nouvelle de Ploërmel en octobre 2025, librement inspiré et rédigé d'après le livre de **André Pinguet** « *Indispensables anonymes de l'Eglise : précieux chrétiens e l'ombre* », collection « *Jalons Bibliques n°18* » aux éditions Viens et Vois